

Capbreton, etymologia non grata.

Capbreton-Bouret-Bertaco-Marracq-Port d'Albret-Mimizan

Joël SUPERY

24 décembre 2013



Atlas de Diogo Homem, 1559. Feuille 1 : Europe occidentale Détail. Paris, B.N. Cartes et Plans, Rés. Ge DD 2003.

Capbreton, un nom obscur.

Capbreton est un nom qui résiste aux efforts des linguistes pour en percer l'étymologie. Il n'existe pas moins de cinq ou six hypothèses dont aucune, il faut bien le dire, n'est convaincante. C'est dans ce contexte qu'en 2005, je proposais une nouvelle lecture¹. Celle-ci avait le mérite de l'originalité, mais de toute évidence les personnes respectables qui veillent à ce que seules les informations sérieuses circulent n'ont pas souhaité se faire l'écho de cette nouvelle hypothèse. A notre avis, ce choix n'est nullement dicté par des considérations

légitimes, mais par la crainte d'entrer dans un débat pour lequel elles ne sont pas prêtes. Dans cet article, je me propose donc de revenir sur ma proposition pour que tout un chacun puisse l'apprécier, la retenir ou la rejeter, en connaissance de cause sans dépendre pour cela d'érudits chaussés d'œillères académiques.

Les errements du Cap.

En 1905, Camille Jullian déclarait : « *Le nom de Capbreton doit être très ancien, et il renferme ce terme de caput, qui doit signifier ici « la pointe » de*

l'embouchure. »². Un siècle plus tard, on n'a guère avancé sur la question : en 2004, Michel Morvan constatait laconiquement : « *Capbreton n'a pas d'étymologie satisfaisante en l'état actuel des connaissances* »³. Ernest Nègre avait proposé de lire dans *Berton* un prénom. La dernière à proposer une interprétation est Bénédicte Boyrie-Fénié. En 2005, celle-ci propose de lire *Capite Serbuno* (attesté en 1375), comme une latinisation abusive du mot gascon *serva*, « vivier, réservoir, bassin »... « *Ce nom aurait donc pu désigner un endroit au bout des terres (cap), où avaient été aménagés plusieurs bassins... Ce nom est certainement lié à la topographie, mais le déterminant n'est pas assuré.* »⁴

Dans le sillage de Camille Jullian et d'Ernest Nègre, la chercheuse considère « cap » comme certain et ce n'est que la seconde partie du nom (« breton ») qui pose problème... On peut d'ailleurs noter que celle-ci retient de nombreuses graphies en cap : *Capbertou* (1170), *Capite Serbumo*, *Capberton*, *Capbreton*, et même un *Cabberton*, mais elle ne retient pas *Cabertou*, ni *Caberton*, ni *Cabertam*, ni *Cabriton*, autres graphies pourtant attestées. On a le sentiment que la chercheuse a voulu privilégier la lecture avec la césure *cap/breton*, histoire d'assoir encore davantage sa proposition.

Ce faisant, nous pensons que, comme tous ses prédécesseurs, ou presque, elle commet une erreur.

Si on n'a toujours pas compris ce nom après plus d'un siècle d'errements, c'est peut-être parce que la césure ne se fait pas à l'endroit désigné par Camille Jullian. A notre avis, il ne faut pas lire *Cap/breton*, mais *Capbret/on* et plus exactement *Cabert/on*.

Un nom d'origine scandinave ?

La toponymie est une science annexe de l'histoire, et plutôt que de déchiffrer ce nom en tentant des rapprochements hasardeux, il est intéressant d'étudier le contexte historique dans lequel ce nom aurait pu apparaître. Il y a quelques certitudes. Ce n'est pas un nom « basque » : exit *cap/buru*, un absurde « bout du bout » latino-basque: la côte basque historique s'étend sur vingt petits kilomètres entre Bidart et Fontarabie. Par ailleurs, un port est étymologiquement une « porte ouverte sur le monde », et non un terminus. Cette vision de « port bout du bout » est une vision de terrien, or, ce sont les marins qui fondent les ports. Le port fut également fréquenté par les Romains comme en témoignent quelques vestiges archéologiques, mais son nom n'est nulle part attesté et le *Cap Brutus* apparu à la Révolution n'a évidemment aucun fondement historique. A partir du IV^e siècle, les migrations barbares vont voir des peuples germaniques traverser la Gascogne et même les Wisigoths dominer le pays pendant près d'un siècle (412-507), mais les Wisigoths venus de l'est n'avaient pas la réputation d'être de grands

navigateurs et aucun nom contemporain n'est connu pour désigner un port à l'embouchure. En fait, les gens qui ont intérêt à fonder un port ou du moins à le refonder, ce sont non pas des terriens, chrétiens à fortiori, dont le réflexe naturel est de se détourner de la mer, domaine du Malin, mais bien des marins. Or, le nom du port apparaît pour la première fois vers 1170 avec la forme *Capbertou* dans les archives de Bayonne. Ce nom apparaît donc après un épisode historique qui bouleversa la face de l'Europe : les invasions vikings. Le fait est que les marins scandinaves fréquentèrent assidument les estuaires de Gaule aux IXe et Xe siècles et notamment celui de l'Adour. La possibilité d'une origine scandinave n'a rien d'absurde.

Caberton apparaît sur une carte de Diogo Homem avec la forme *Cabertam*⁵. Même s'il ne s'agit que de pure coïncidence, le suffixe *-am* nous ramène irrésistiblement au mot danois *havn* et suédois *ham* qui ont donné notre mot *havre* et désignent un *port naturel*. On peut noter que ce suffixe *-am* n'est pas isolé puisqu'il apparaît plus haut sur la côte à **Mimizan**, anciennement *Maomisam*⁶. L'histoire (les invasions vikings ont bien touché la Gascogne), la géographie (les hommes du Nord s'installaient

aux embouchures), et la linguistique (*ham* est un suffixe parfaitement cohérent à une embouchure) convergent toutes vers une même hypothèse scandinave. De manière étonnante, les érudits gascons et autres éminents linguistes persistent à ignorer cette hypothèse scandinave, pourtant légitime historiquement, lorsqu'ils procèdent à l'inventaire des propositions étymologiques, des propositions tellement faibles qu'aucune n'emporte la préférence et ne s'impose.

Le port de Cabert ?

Si *Cabertam* est un nom d'origine scandinave, il désigne le port de *Cabert*. Charles Rostaing et Ernest Nègre étaient de ceux qui pensaient que Capbreton renfermait un prénom. Nous partageons cette idée. *Cabert* n'est pas un nom commun, mais un prénom. Or, ce prénom est totalement inconnu non seulement dans le monde scandinave, mais aussi de manière générale dans le monde germanique (Franc, Wisigoth etc...). Il s'ensuit que le prénom *Cabert* a vraisemblablement été travesti par un copiste peu appliqué. Après avoir longtemps cherché la cacographie pouvant produire un tel prénom, nous avons trouvé ceci.

Albertam

Albertam

Cabertam

Caberton

Capbreton

Albert

Albert

Cabert

Cabert pourrait être une cacographie d'*Albert*. Le nom originel de Capbreton aurait alors été *Alberthamn*, « le port d'Albert ». Cette lecture peut sembler hasardeuse à certains esprits scientifiques, mais là où cette hypothèse prend du poids, c'est que cette version semble confortée par un autre toponyme lui aussi énigmatique: dernier affluent du fleuve avant l'embouchure, le **Bouret**, le chenal séparant aujourd'hui Capbreton d'Hossegor, est le cours d'eau sur lequel se trouvait le port de la Pointe. C'est sur ce dernier affluent protégé du mascaret, véritable bras-de-mer alimentant un bassin au moment des invasions, que se trouvait le port antique. On a suggéré que *Bouret* viendrait du basque *Buru*, mais à part la ressemblance phonétique, rien et surtout pas l'histoire ne permet de proposer cette lecture. En 1842, Jean-Marie Barro⁷ nous apprend dans une étude consacrée à l'histoire de Capbreton que *Bouret* serait un

diminutif. Les pêcheurs de la Pointe eux-mêmes lui assurèrent que le véritable nom était *Albouret*... L'aphérèse est parfaitement explicable. « *Je vais à Albouret* », donne « *Je vais à L'Bouret*, » qui devient *Le Bouret*. Cet hydronyme semble confirmer qu'Albert est bien le prénom qui se cache derrière le nom de Capbreton. On retrouve cet Albert quelques kilomètres en amont, à Bayonne. Enjambant la Nive, on trouve le *pont de Pannecau*, anciennement connu sous le nom de Pont de **Bertaco**. Jean-Michel Orpustan y voit un nom basque avec le suffixe *-aco*⁸... Cette solution est cependant empreinte d'un sérieux doute : pas plus que Capbreton, Bayonne n'a été un port basque. Bayonne, comme Biarritz et San Sebastian ont toujours été des ports gascons. A nos yeux, *BERTACO* est une cacographie basquissante de *BERTACQ*, graphie retenue par Camille Jullian dans ses notes gallo-romaines en 1905. Ce nom en

–acq n'est pas isolé : on trouve un *Marracq*, toujours à Bayonne. *Bertacq* est un nom en –acq dont le radical *bert*, est le même que celui du Bouret. *Bertacq* est vraisemblablement un ancien *Albertacq**, victime d'une aphérèse comme le Bouret. Dans un contexte scandinave, *Albertacq** dériverait d'*Alberthaug*, la motte d'Albert⁹. De même, **Marracq** dériverait de *Marhaug*, la motte de Mar¹⁰. Vu l'emplacement du pont, *Alberthaug* était selon toute vraisemblance l'ancien nom de ce qui est devenu le *Château Neuf* dans le Petit Bayonne. Ce toponyme semble indiquer qu'un certain Albert fonda un fort sur la « pointe » formée par la confluence de la Nive, ce qui est conforme aux usages des Vikings. De la même manière, à Capbreton, il fonda *Albertham* à la « pointe » formée par la confluence du Bouret.

Albertham, ancêtre du Port d'Albret ?

Capbreton, Le Bouret et Bertacq, ces trois toponymes nous renvoient à un même Albert. Là où cette hypothèse scandinave devient très intéressante –mais aussi très embarrassante-, c'est que lorsque l'Adour change d'embouchure vers 1310 selon Saint-Jours¹¹, un peu plus tard selon Camille Jullian, un nouveau port d'embouchure est créé, son nom : **Port d'Albret**. Malgré 20 kilomètres et près de cinq siècles, il s'agit du même nom. La déduction logique de ce constat est tellement insoutenable intellectuellement que historiens et

linguistes préfèrent regarder ailleurs plutôt que d'envisager même une simple coïncidence.



Le clocher de l'église Saint Nicolas avait pour vocation d'indiquer aux marins en mer l'embouchure de l'Adour. Or, les Scandinaves édifièrent des amers de ce type sur les littoraux sans relief. A notre avis, brûler la Torrele revient à détruire symboliquement le bâtiment incarnant la domination scandinave. Le choix du 24 décembre n'est en rien accidentel. Ce feu marque la fin de la nuit païenne dans laquelle l'invasion scandinave a plongé la Gascogne et prépare la renaissance du Christianisme le 25 décembre. Photo J.Supéry

Ainsi, nous avons une hypothèse qui s'inscrit dans l'histoire, la géographie, la linguistique, qui est recoupée par des toponymes comme Bouret et Bertaco et qui ouvre des perspectives nouvelles sur le passé « très obscur de la Gascogne » par sa parenté avec Port d'Albret. Pourtant, et malgré toutes ces qualités objectives, cela ne suffit pas à lui donner une légitimité pour apparaître aux côtés des autres étymologies pourtant bien moins bien

loties... Cherchez l'erreur !

Une possible origine scandinave doublée d'une parenté évidente avec le port d'Albret, ces idées insupportent beaucoup de personnes plus enclines à conserver l'ordre établi dans la tradition des copistes monastiques qu'à chercher des explications. Pourtant, à y regarder de plus près, faire de Capbreton un port fondé par un Viking, ancêtre possible des Albret –il n'existe évidemment aucune preuve-, ne serait-ce pas une belle carte touristique et culturelle à jouer ?

Sur le Bouret vivaient des parias : les Gahets de la Punte, « *restes dégénérés d'une population germanique, qu'on appelle encore Goths, pâles, d'un blond fadasse, aux yeux bleus de lin, ultimes descendants des Wisigoths...* » pour reprendre la formule discourtoise de Rosny Jeune¹². Ces mêmes Gahets étaient des chasseurs de baleines réputés construisant leurs bateaux et chassant avec des

techniques scandinaves. En 1412, une chronique islandaise¹³ évoque une flotte de 20 navires basques se rendant à Terre-Neuve, confirmant ainsi les traditions locales affirmant que les marins du cru se rendaient sur l'autre terre un siècle avant sa découverte par Colomb. Or, ces « navires basques » venaient de deux ports : Port d'Albret et Capbreton. Si on ajoute que tous les 24 décembre, au sortir de la messe de minuit, les Capbretonnais mettent le feu à la Torrele, une tradition sensée commémorer une victoire sur les Vikings. Cela commence à faire beaucoup d'indices du passage des hommes du Nord dans ce port. Idéalement, cette carte touristique devrait être jouée par Capbreton, mais pourrait tout aussi bien l'être par Bayonne, Biarritz, Royan ou Bordeaux, autant de ports qui profitèrent eux aussi des invasions et de leur manne maritime et commerciale.

1 – Joël Supéry, *Le Secret des Vikings*, Les Equateurs, 2005, p.185 et s.

2 - Camille Jullian, *Notes Gallo-romaines*, in *Revue des études anciennes*, tome 7, 1905

3 – Michel Morvan, *Noms de lieux du Pays basque et de Gascogne*, Bonneton, 2004, p.178.

4 - Bénédicte Boyrie-Fénié, *Dictionnaire toponymique des communes, Landes et Bas-Adour*, éditions Cairn, 2005, p.76.

5 – Diogo Homen, cartographe portugais, *Atlas de Diogo Homen*, Paris, B.N. Cartes et Plans, Rés. Ge DD 2003. 1559

6 – *Maomisam*, 1559 *Atlas de Diogo Homen*, Paris, B.N. Cartes et Plans, Rés. Ge DD 2003. ; *Mamisan*, Guillaume Brouscon, 1548, *Planisphère*, San Marino, Californie, Henry E. Huntington Library and Art Gallery ; plus significatif encore : *Momisham*, *Atlas de Grazioso Benicasa*, 1467, Feuille 2, Paris, B.N. cartes et Plans,

Rés. Ge DD 1988.

7 – Jean-Marie Bartro, *Histoire ou Annales de Cap-Breton, et partie de celles de Bayonne*, Bayonne, Vve Lamaignière, 1842.

8 - Jean-Michel Orpustan, *La toponymie basque de Bayonne*, in *Lapurdum, Revue d'études basques*, 1,1996, 24-36

9 - Voir en ligne notre article *Les toponymes en -ac : une possible origine scandinave ?*, 2010, in www.vikingaquitaine.com.

10 - *La Translation des reliques de Sainte Fauste* évoque un chef viking du nom de *Maurus (Mar)* qui sera tué en 863 en Saintonge. *Translatio Sancta Fausta*, 863.

11 – Bernard Saint-Jours, *Port d'Albret, l'Adour ancien et le littoral des Landes*, 1900.

12 – Séraphin, Justin, François Boex (1859-1948), plus connu sous son nom de plume J.H Rosny Jeune, auteur de *La Lutte pour la Mer et Hossegor*.

13 - Citée par Crozier, *Histoire du port de Bayonne*, 1716.